



DIMANCHE 06 FEVRIER 2022

Culte à Gap (05000)

Lectures du Jour :

Esaïe 6, 1-6 (*Voir méditation du 7-févr-16*)

Luc 2, 21-34 2 (*Voir méditations du 8-déc-14 et du 2-févr-20*)

1 Corinthiens 15, 1-11 (*Voir méditations du 6-févr-16, T1 et du 10-févr-19*)

L'accomplissement d'une attente

Bon, j'espère que vous n'êtes pas venus au temple ce matin pour assister à une circoncision... il n'y en aura pas. À moins que quelqu'un soit volontaire... « L'ouverture d'esprit n'est pas une fracture du crâne » (Desproges).

Plus sérieusement, ce passage de l'évangile de l'enfance du Christ pose plusieurs questions actuelles, même si, j'en conviens, ce texte semble hermétique à la première lecture. Il nous plonge en effet dans les rituels de passage d'un autre temps qui sont loin de nos réalités chrétiennes-blanches-protestantes- occidentales.

Pourtant, n'oublions pas que même au temps où ce texte fut rédigé et lu par ses premiers lecteurs, ce que décrit le texte – sacrifices, temple, présentation aux grands-prêtres – tout ça, c'est de l'histoire ancienne : le temple de Jérusalem (70 ap. J-C) est rasé et les Sadducéens ont disparu.

Alors qu'est-ce que ce passage nous enseigne, à nous chrétiens du 21^{ème} comme aux chrétiens du 1^{er} siècle ?

1. Le premier point, c'est que Jésus soit un enfant. À la suite de la Nativité, le texte de Luc nous montre le sauveur de l'humanité sous les traits d'un nourrisson qui n'est maître de rien, aux antipodes du tableau qu'on se fait du sauveur : un maître entouré de disciples et faiseur de miracles. Au contraire, là, aucun miracle : c'est au contraire la loi de l'ordinaire et des traditions religieuses qui s'imposent à lui. On ne lui demande pas son avis : il sera circoncis et présenté à Dieu. Étonnant quand même pour le Fils de Dieu d'être présenté à Dieu, mais aussi d'être marqué de la judaïté alors que l'Évangile est universel. Vous allez me dire : ben, oui, mais c'est comme ça ! Non, ce n'est pas comme ça. Parce que les auteurs du NT étaient libres de nous faire un tout autre récit. Nous ne sommes pas dans l'histoire historique, nous sommes dans le mythe.

Le texte nous dit : on ne peut pas être, même si on est le sauveur, on ne peut pas être de toutes les cultures. C'est au contraire embrasser la sienne tellement fort qu'on y trouve l'universel qu'elle contient. Chaque culture, parce qu'elle est humaine contient les pierres de touche de ce qui nous relie tous, par-delà la langue, le temps, l'histoire... Le sauveur n'est pas de toutes les cultures. Il est de la sienne. L'universel n'a pas de sens si je ne suis pas ancré dans une culture – avec laquelle je dois prendre un recul critique. On ne peut

pas être de tous les pays, de tous les continents. À être de partout, on n'est de nulle part. On n'échappe pas à son humanité, à son destin : je suis qui je suis.

En cette période électorale, ne croyons pas que la culture française est en danger quand elle s'ouvre à d'autres. C'est au contraire parce qu'elle contient une part d'universel – comme toutes les autres – qu'on la cultive en s'ouvrant à d'autres – étrangers, immigrants, demandeurs d'asile...

2. Le second point, c'est que Syméon trouve la paix en voyant le petit enfant dans les bras de ses parents. Et vous savez pourquoi ses yeux voient le salut de Dieu dans cet enfant alors que rien ne le distingue d'un autre ? (v.26) Parce qu'il l'attendait, le salut de Dieu ! C'est un miracle. Un miracle théologique, théophore. Il faut le décoder. En hébreu, Shiméon signifie « être écouté, être exaucé ». Syméon symbolise ici tous ceux qui sont capables de voir de leurs propres yeux l'accomplissement d'une attente, d'une espérance. Syméon symbolise tous ceux qui sont capables de voir dans leur vie l'accomplissement d'une révélation, d'une « apocalypse » (v.32).

Pas avec les yeux de la télé et d'internet, mais les siens à soi, à Gap, dans le Champsaur, chez soi, dans la routine de tous les jours. Syméon ne sait pas qui est ce gamin et il ne le saura jamais. Mais il y croit. Et ça lui suffit. Et c'est peut-être même cela qui crée le destin, qui ouvre l'avenir. Syméon y croit. Il y voit le Christ et cela le satisfait. Il n'attend pas d'en avoir la preuve. Parce que le Christ n'est pas une vérité scientifique mais la vérité d'un instant, la vérité d'un instinct.

Or nous avons souvent l'instinct des mauvaises nouvelles, des mauvais présages, des apocalypses dans leur sens le plus péjoratif. Cessons cela. Le masochisme ne sauvera pas le monde. Le Christ reste encore à trouver, dans la jeunesse innocente et ignorante. Protégeons-la. Encourageons-la.

3. Le troisième point, c'est que l'autre personnage Hannah, la vieille prophétesse, porte elle aussi le nom de ce qu'elle symbolise (*Hanah*) qui signifie deux choses en hébreu : faire campagne, établir un camp militaire. Mais le verbe *Hanah* signifie aussi : la grâce. En ne s'éloignant pas du temple de Jérusalem, Hannah représente la grâce de la persévérance, la grâce de l'endurance et de la patience. Ce qui précisément permet de voir la grâce, d'avoir la grâce de ce Dieu que nous recherchons toute notre vie.

Trop habitués à tout avoir et savoir tout de suite, nous voulons avoir un rapport immédiat à Dieu, sans temporalité, sans délais. Il faut savoir attendre. Il faut savoir regarder. Car Dieu n'est pas obligé de se révéler là où l'attend. Hannah arpentera toute sa vie les colonnes et le parvis du temple de Salomon et tout au bout, c'est dans un petit corps de chair que le créateur se révèle à elle. À rebours du zapping de notre temps, à contre-pied du butinage de notre époque, Hannah symbolise le prodige de la fidélité à soi-même ; le chemin intérieur qui mène à la grâce. Tous les chemins mènent à la grâce, même les plus longs, même les plus difficiles. Le tout, c'est d'aller jusqu'au bout.

Sachons attendre, installer notre camp, comme pour tenir un siège et ouvrir les yeux à l'imprévu. C'est cela la grâce.

4. Le quatrième point, c'est l'étonnement et l'incrédulité des parents de Jésus. On leur a déjà fait le coup juste avant quand les bergers sont venus leur rapporter ce que l'ange avait dit sur l'identité de leur progéniture. On est là dans le mythe, mais seul le mythe peut décrire l'évidence. Il nous arrive à nous aussi de vivre des moments où la ligne droite de la routine vient tangenter, frôler, effleurer quelque chose qui est d'un autre temps, qui est d'un autre monde. Le point de contact n'est pas plus gros qu'une graine de moutarde, n'est pas plus impressionnant qu'une parabole. Le point de contact n'est pas plus grand que la frange du manteau de Jésus, qu'une parole qui sort de sa bouche. Et pourtant, ce point de contact déclenche quelque chose, dévoile quelqu'un, ouvre à du nouveau.

C'est lui, le Christ : un instant qui change les choses. Le Christ est relation. Le Christ est relatif, intuitif, subjectif. Le Christ est humain. Mais, lui, il l'assume, son humanité, mieux que nous. Il n'est que ça, d'ailleurs : humanité. Il n'est que ça : relation : à soi, aux autres, à Dieu.

Être chrétien, c'est chercher le Christ, le révéler dans chacune de nos relations. C'est voir en l'autre le Christ qu'il ne sait pas qu'il porte, qu'il ne sait pas qu'il est. C'est ça, évangéliser : non pas « faire » de l'évangélisation, mais révéler à d'autres l'Évangile qu'ils ont déjà en eux. Or, nous sommes tous les poussières d'Évangile.

À la suite de la Nativité et en chemin vers le Carême, il est urgent et fondamental d'ouvrir les yeux sur nos « apocalypses » de tous les jours. Car des milliards d'apocalypses ont lieu chaque jour autour de nous. Dieu et le Christ surgissent du ciel et de la terre comme au dernier jour d'un monde, comme au premier jour d'un autre, d'une nouvelle vie. Partout, il se tient présent, il se montre à toi. Encore faut-il vouloir le voir, pouvoir le révéler à ceux-là même qui le porte en eux mais qui ne le savent pas. On parle beaucoup d'évangélisation... comme on fait du bourrage de crâne. On nous bourre assez la tête avec des conneries ! Pas la peine d'en rajouter. Évangélisez, donc : en révélant le Christ chez celui ou celle qui vous le révèle, dans un instant de grâce.

J'espère qu'en sortant de ce temple, c'est Dieu qui circonscrit votre cœur, vos yeux, vos mains, vos oreilles pour en faire des outils pour évangéliser votre quotidien.

Amen !

Pr Arnaud Van Den Wiele